



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
Salle Richelieu en alternance du 10 avril au 18 juillet 2010

Les Oiseaux

d'Aristophane

traduction, adaptation et mise en scène d'Alfredo Arias

Avec

Catherine Salviat, La Huppe

Catherine Hiegel, Camarade Constance

Martine Chevallier, Belle Espérance

Alain Lenglet, le Poète, le Parricide et Poséidon

Céline Samie, l'Extraterrestre-Royauté et Iris

Loïc Corbery, le Coryphée

Nicolas Lormeau, Cyrano et Prométhée

Shahrokh Moshkin Ghalam, le Serviteur de La Huppe, Méton et XXL

Hervé Pierre, le Vendeur de décrets, le Voyant, le Délateur et Héraclès

et les élèves-comédiens de la Comédie-Française,

le Choeur

Camille Blouet

Christophe Dumas

Florent Gouëlou

Géraldine Roguez

Chloé Schmutz

Renaud Triffault

Scénographie de Roberto Platé

Costumes de Françoise Tournafond

Lumières de Jacques Rouveyrollis

Musique originale de Bruno Coulais

Coordination musique, Anne Coulais

Direction du chant, Raoul Duflot-Verez

Avec la participation enregistrée exceptionnelle d'Emily Loizeau

Assistante à la mise en scène, Stéphanie Risac

Assistante à la scénographie, Charlotte Maurel

Assistante aux lumières, Jessica Duclos

Entrée au répertoire

Avec le mécénat de Grant Thornton

Texte publié à L'avant-scène théâtre, parution en avril 2010

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30. Prix des places de 5 € à 37 €.

Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute) sur le site internet www.comedie-francaise.fr.

Hors abonnement, réservations possibles pour les spectacles des trois salles dès parution de chaque calendrier de l'alternance (trois par saison couvrant quatre à cinq mois) disponible aux guichets et sur le site internet.

Les générales de presse ont lieu les 12, 14 et 15 avril à 20h30

Contact presse et partenariats médias

Vanessa Fresney : Tél 01 44 58 15 44 - Email vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Les Oiseaux

Par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

« Tenez, chers spectateurs, imaginez que l'un de vous ait des ailes » suggère le Coryphée. Représentez-vous aussi un monde idéal, calqué sur la ville de Coucou-les-Nuées décrite par Aristophane dans *Les Oiseaux* et revue par Alfredo Arias. Deux femmes, Camarade Constance et Belle Espérance, déçues par les humains, décident de rejoindre La Huppe parmi les oiseaux – moineaux Scapins, corbeaux Harpagons... – pour la convaincre de fonder ensemble une cité, Coucou-sur-scène, située place Colette, face à la Comédie-Française. Intermédiaires obligés entre les hommes et les dieux, les « comédienzeaux » sont rois. Ils affament et assujettissent les puissants, « XXL des stratosphères » plus puissants encore que « Lui », non pas en les privant des fumets sacrificiels destinés aux dieux mais en perturbant l'importation des viandes hachées. La guerre avec les XXL est déclarée tandis qu'afflue sur la place du théâtre de Coucou-sur-scène, une nuée d'immigrants que les contrôleurs du ciel, en dépit de leurs ailes, ne peuvent maîtriser...

Aristophane. Le poète athénien (environ 445-385 avant Jésus-Christ) donne ses lettres de noblesse à la comédie, née des processions dionysiaques et inscrite aux concours dramatiques depuis 486 avant Jésus-Christ. Parmi la quarantaine de pièces connues de lui dans l'Antiquité, onze nous sont parvenues intégralement. Les travers de la société et l'aspiration à la paix sont, pour ce témoin de la guerre du Péloponnèse, une préoccupation récurrente. La réputation sulfureuse de son théâtre due à ses propos parfois obscènes néglige souvent la verve poétique de son écriture qui donne la parole aux êtres imaginaires, dieux, guêpes, grenouilles et oiseaux. Considérée comme son chef-d'œuvre, la comédie *Les Oiseaux* mêle au grotesque et à l'absurdité des situations, un univers poétique et fantaisiste qui, par un subtil glissement sémantique fait du ciel, axe du monde (*polos*), la nouvelle cité (*polis*). Vingt-six siècles plus tard, la célèbre cité des oiseaux s'installe devant le Palais-Royal place Colette.

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur de cinéma, écrivain, plasticien et ancien directeur du Centre dramatique d'Aubervilliers, Alfredo Arias explore, depuis ses débuts en Argentine avec le groupe TSE, tous les genres. Musique, poésie et danse tissent avec inventivité la trame de ses mises en scène de théâtre de masque, de music-hall, de comédies musicales, de théâtre de répertoire classique et contemporain... En 2009 au Théâtre du Rond-Point, il a créé trois spectacles musicaux (*Tatouage*, *Trois tangos*, *Cabaret Brecht Tango Broadway*). À la Comédie-Française, après *La Ronde* de Schnitzler (1987), Arias adapte, pour leur entrée au répertoire, *Les Oiseaux* en les ancrant dans la « réalité immédiate » selon sa propre interprétation de la cité utopique. Parce que pour lui cette cité est le théâtre et en particulier la Comédie-Française, c'est devant sa façade reconstituée sur le plateau de la Salle Richelieu que l'imaginaire merveilleux d'Aristophane, servi par celui d'Arias, prendra son envol.

F. T., mars 2010

Les Oiseaux

Par Alfredo Arias, metteur en scène

La modernité d'Aristophane et la nécessité d'une adaptation

Lorsqu'on lit les différentes versions des *Oiseaux* d'Aristophane publiées aujourd'hui, ce n'est pas sa modernité qui apparaît d'emblée bien que ses propos restent très actuels. Sa modernité doit plutôt être le fruit du travail du metteur en scène. Comme en archéologie, il faut dégager différentes couches pour en tirer l'essentiel. Il nous faut écarter les références à l'actualité historique du texte pour pouvoir trouver des questions qui entrent en résonance avec notre propre réalité. Le vif intérêt qu'Aristophane portait à ses interlocuteurs – auxquels il commentait la politique, la réalité sociale et culturelle du moment – est perceptible dès la première lecture des *Oiseaux*. On imagine le spectateur amusé et réagissant à ce qu'il venait de voir.

Le sujet essentiel de la pièce, à savoir la fondation d'une utopie, apparaît lors d'une lecture plus approfondie. La pièce débute par une fuite ; pour fuir une société pervertie par une justice et des impôts iniques, les personnages arrivent dans le monde des oiseaux. L'idée de fonder une cité, ou plutôt d'instaurer une frontière avec les dieux, va alors progressivement germer. Personnellement, j'interprète cette frontière comme une barrière entre le pouvoir et les citoyens afin que les hommes s'adressent au pouvoir différemment. D'ailleurs, il existe des formations politiques tentant d'instaurer des barrières ou de bousculer les habitudes pour envisager différemment les rapports entre les pouvoirs et les peuples.

Aristophane a situé l'intrigue à Athènes, dans sa propre réalité, ce que j'ai fait à mon tour. À mon avis, les comédies doivent être traitées comme un puzzle, c'est-à-dire qu'il faut les recomposer, les retravailler... À l'inverse des tragédies qui sont, pour moi, de grandes architectures conçues selon des mécaniques parfaites. Par conséquent, pour monter une comédie, je pense qu'il faut un point de vue beaucoup plus personnel. Il n'est pas nécessaire de monter la pièce comme une lointaine reconstitution de l'Antiquité. Si elle nourrit notre réflexion sur le monde d'aujourd'hui, elle remplit sa fonction. En l'occurrence, *Les Oiseaux* amènent à réfléchir sur les pièges et les possibilités de l'utopie. Pour moi, le constat est assez amer, les personnages qui inspirent cette utopie étant rattrapés par l'exercice du pouvoir. Plutôt que de me contenter d'une sorte de contemplation en montrant, comme derrière une vitre, la pensée d'Aristophane dans l'Athènes du V^e siècle – ce qui est aussi intéressant –, j'ai donc essayé de l'aborder directement en donnant à voir ma propre interprétation de la métaphore des oiseaux.

La métaphore théâtrale et le lien entre le pouvoir et le théâtre

Comme Aristophane traite d'une réalité immédiate, je voulais faire de même en situant sa pièce dans la réalité d'aujourd'hui. En sortant de la Comédie-Française, sur la place Colette, je me suis demandé si *Les Oiseaux* ne reproduisaient pas le monde du théâtre, avec toute la marginalité que cela peut représenter dans la société même si, dans une certaine mesure, le théâtre peut participer au débat politique. La pièce a un côté redoutable : on ignore si l'homme instrumentaliserait la pureté des oiseaux ou s'il croit vraiment en eux. Comme le théâtre doit, à mon avis, préserver les rêves et la réflexion, j'ai souhaité protéger leur pureté et leur donner une dignité.

Comme je vois dans le monde des oiseaux une métaphore du théâtre et dans leur langue une métaphore de la poésie même, j'ai eu l'idée de charger les comédiens du Théâtre-Français d'incarner ces oiseaux. Si bien que, dans ma version, à chaque oiseau est attaché un grand rôle du répertoire. Quant au choix de transposer la pièce sur la place Colette, il découle de la métaphore et des circonstances.

Si j'avais mis en scène la pièce dans un autre théâtre, j'aurais situé l'action dans celui-ci mais le fait que ce soit à la Comédie-Française, rend la métaphore, je pense, d'autant plus forte. Ce théâtre est le plus lié aux fastes de la République et, d'une certaine manière, au pouvoir. Il représente une partie de la culture française.

Le décor reconstitue donc partiellement la place Colette qui devient la frontière entre le monde des hommes et des dieux. Les deux mondes n'étant pas opposés, cette frontière est davantage une limite conceptuelle. Une fois ces mondes séparés, arrivent des personnes qui veulent profiter de cette nouvelle société et imposer un comportement déjà révolu. Mais ce monde n'est pas étanche, des gens transgressent ses limites : Prométhée trahit le pouvoir, des ambassadeurs viennent négocier la paix, etc. Pour cette histoire de création d'une utopie, dont Aristophane montre les différentes étapes, la morale est que le personnage qui en est à l'origine récupère finalement le pouvoir...

L'esthétique poétique et musicale des *Oiseaux*

La musique n'est pas nécessaire à tout spectacle. Elle dépend de l'écriture et n'est qu'une conséquence que j'intègre à un discours pour en obtenir un autre ou lui donner de l'épaisseur. Mais dans *Les Oiseaux*, les parties musicales sont inscrites dans le texte. Certaines adaptations ignorent cependant le chœur, le rapport entre les parties dialoguées et chantées. Des études ont été publiées sur la musique dans les pièces d'Aristophane et de grands compositeurs ont travaillé pour *Les Oiseaux* comme Walter Braunfels, Manos Hadjidakis. Stevenson a écrit une partition pour *Les Grenouilles*. Le théâtre d'Aristophane est une vraie source d'inspiration musicale. Bruno Coulais qui aime explorer différents styles – ce que lui permet le cinéma – compose une musique à partir des intentions du chœur qu'on a définies : l'expression d'un sentiment, un envol poétique...

Le choix du costumier reposait aussi sur sa sensibilité poétique. Comme les personnages des oiseaux sont vêtus de costumes faisant référence au répertoire théâtral, je souhaitais un costumier qui possède un vrai sens poétique et qui connaisse le théâtre. Françoise Tournafond est la personne idéale qui a aussi de l'humour, de la fantaisie et de l'expérience. Les costumes devraient refléter la part de fantastique contenue dans la pièce.

Dans le projet qui avait été initialement proposé à Luca Ronconi, rien n'avait été défini, si ce n'est la distribution que j'ai respectée. L'idée était d'attribuer des rôles masculins à des comédiennes. J'ai accepté non seulement parce qu'elles sont magnifiques mais aussi parce que la vivacité de ces personnages féminins permet d'envisager parfaitement la question d'une nouvelle société et des limites du pouvoir.

Alfredo Arias, mars 2010

propos recueillis par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

Les Oiseaux

Citations

Rencontre avec la Huppe

CAMARADE CONSTANCE

Cette place, c'est le pivot autour de quoi tout tourne : on l'appelle aujourd'hui la place du Théâtre des Opérations. Et une fois que vous l'aurez habitée et consolidée, la place deviendra un vrai espace politique. Vous commanderez non seulement aux hommes, mais aussi aux sauterelles. Et les puissants actuels, c'est par la famine que vous les tiendrez !

LA HUPPE

Comment ça ?

CAMARADE CONSTANCE

Cet espace théâtral est bien une zone intermédiaire entre les citoyens et ceux qui nous gouvernent, je pense ! Alors, tout comme on nous demande nos papiers à la frontière, vous allez pouvoir réclamer une taxe chaque fois qu'un homme politique voudra s'adresser à un citoyen.

Lors de l'apparition de la Rossignole

LE CORYPHÉE

Au commencement régnaient le Vide et la Nuit. Ni la Terre, ni l'Air, ni le Ciel n'existaient encore. Dans la profondeur des Ténèbres, la Nuit aux ailes noires enfanta un œuf d'où est sorti, ailé d'or, Éros, le désir. C'est lui qui s'unit, dans un éclair, au vide volatile dans la vaste Ténèbre : il fit éclore notre race et son verbe traği-comique et nous poussa vers les lumières de la rampe! C'est ainsi que nous sommes les plus anciens de tous les bienheureux.

Oui, nous appartenons à la race d'Éros et en donnons bien des preuves : voyez l'appui que nous apportons à ceux qui s'aiment et tous les drames que nous leur avons dédiés !

Constance et Méton

CAMARADE CONSTANCE

Je t'aime bien, alors un conseil, file sans demander ton reste.

MÉTON

On court un danger par ici ?

CAMARADE CONSTANCE

Oui, on traque les immigrés, il y a un climat pourri ; les coups pleuvent sur toute la ville.

MÉTON

C'est la guerre civile ?

CAMARADE CONSTANCE

Pas le moins du monde !

MÉTON

Alors, explique-moi ce qui se passe.

CAMARADE CONSTANCE

On a décidé, comme un seul homme, d'en finir avec les charlatans !

Retour du chœur et du Coryphée

Chers spectateurs, nous voulons vous glisser un petit mot sur notre concours de comédie : des cadeaux vous sont promis, si vous votez pour nous. Nous prodiguerons à tous des présents qui dépasseront, et de bien loin, ceux dont fut comblé le Président de notre République. D'abord : les chouettes-Juliettes porte-bonheurs feront leur nid dans vos tirelires. Elles viendront pondre et couvrir des nouvelles richesses. Et puis, vos maisons seront comme dans les palais couronnées d'ailes d'Aiglon. Et si vous est échue la possibilité de grappiller du frie, nous vous mettrons en main un petit moineau Fantasio très malin. Mais si vous ne votez pas pour nous, nous nous vengerons et vous serez couverts du caca de tous les oiseaux du ciel.

Les ambassadeurs

CAMARADE CONSTANCE

Vraiment ? Finalement n'auriez-vous pas plus de pouvoir si les Oiseaux-comédiens dirigeaient le monde ici bas ? À présent, protégés par les nuages qui vous séparent d'eux, les citoyens d'en bas peuvent vous narguer sans problème, mais si les volatiles deviennent vos alliés, ils s'abattront sur les plus récalcitrants de vos sujets et leur feront sauter un œil d'un coup de bec!

Final

LE CHŒUR

Rappelle aux plus grands rois que rien n'est éternel.
Que les plus grands pouvoirs sont bien les plus fragiles.
Que la peur de la fin est un rappel utile.

Les Oiseaux

Les représentations des pièces de l'Antiquité grecque à la Comédie-Française : reconstituer ou actualiser la langue et le propos des pères du théâtre ?

Par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

La reconnaissance au XIX^e siècle des tragiques grecs

Inventeurs du genre théâtral, les trois auteurs les plus illustres du théâtre grec, Euripide (env. 480-406 av. J.-C.), Eschyle (env. 525-456 av. J.-C.) et Sophocle (495-406 av. J.-C.), ont inspiré de nombreux auteurs qui reprirent, avec une grande liberté à partir du XVII^e siècle, les mythes et les histoires antiques pour des adaptations inscrites au répertoire de la Comédie-Française. La paternité des trois Anciens n'était cependant pas reniée, Racine reconnaissant par exemple sa dette envers Euripide. L'attention accordée à l'œuvre originale, dans des costumes et décors à l'antique, s'inscrit dans le goût renouvelé, au XIX^e siècle, pour l'Antiquité gréco-romaine déjà fantasmée pendant la Renaissance. En 1858, *Cédipe roi* de Sophocle, adapté, traduit en alexandrins par Jules Lacroix et monté à l'antique, entre au répertoire. Mounet-Sully, inoubliable Cédipe lors de la reprise de la pièce en 1881, encouragea cette exhumation des œuvres originales. Sophocle a ses faveurs. Meurice et Vacquerie signent en 1893 une nouvelle adaptation d'*Antigone* qui sera, au siècle suivant, la muse des plus libertaires Cocteau et Brecht.

Un retour aux textes au XX^e siècle

À la fin des années 1920, Euripide et Eschyle ont rejoint Sophocle au répertoire avec des tragédies restaurées par des adaptateurs à la main plus légère. L'importance des chœurs des *Phéniciennes* d'Euripide est néanmoins réduite par Georges Rivollet (1905) qui remanie aussi les actes de la pièce. Il s'attèle ensuite à plusieurs adaptations et propose, pour la Salle Richelieu, une nouvelle version d'*Cédipe à Colone* en 1924. D'Eschyle, entrent au répertoire *Les Érinyes* par Leconte de Lisle qui ne conserve que les deux premiers épisodes (1910), puis *Les Perses* par le poète et helléniste Jaubert et le comédien Silvain (1919) qui venaient de traduire ensemble *Andromaque* d'Euripide pour une adaptation à l'Odéon (*Andromaque et Pelée* en 1917). Bien que controversée, leur méticuleuse traduction des *Perses* veut restituer le rythme du vers, dans toute sa variété.

Les traducteurs peuvent bien se quereller, le public applaudit les interprètes et ces reconstitutions d'une Grèce rêvée. Entre les années 1910 et 1940, les deux *Iphigénie* d'Euripide sont sous les feux de la rampe. *Iphigénie en Tauride* inspire *Oreste* à l'auteur René Berton qui entre ainsi au répertoire en 1923, tandis que, traduit plus fidèlement par Jean Moréas, c'est l'« authentique » *Iphigénie à Aulis* d'Euripide qui est joué Salle Richelieu en 1917, avec Julia Bartet, puis reprise en 1941.

L'après-guerre : entre restitution et transposition des mythes

Dix ans s'écoulaient avant que les héros d'Euripide et de Sophocle ne réapparaissent et ne posent, dans les adaptations à partir des années 1950, la question de l'historicité à assumer ou à transposer.

Sous les traits bouleversants de Catherine Fersen, la *Médée* d'Euripide présentée hors répertoire lors du Festival d'Avignon en 1981, dans la Cour d'honneur, était, pour le traducteur et metteur en scène Jean Gillibert, en proie à une réalité actuelle. Ancien élève du Groupe de Théâtre Antique de la Sorbonne (GTA) créé en 1935 à l'initiative de Roland Barthes et Jacques Veil, Gillibert refusa ici toute reconstitution archéologique pour éclairer au contraire la portée contemporaine de cette tragédie.

La pérennité de certaines questions sociales inspire des approches différentes. Toujours d'Euripide, *Les Bacchantes* traduites par Maurice Clavel et mises en scène par Michel Cacoyannis en 1977 à l'Odéon, suivent un Dionysos aux allures de Christ.

La modernité de la mise en scène semble, par le manque de références, peu compréhensible et plus discutée que celle de la traduction. La pièce entre au répertoire en 2005 dans une mise en scène d'André Wilms et pour l'occasion, une nouvelle traduction est commandée à un couple d'hellénistes émérites, Jean et Mayotte Bollack. Tout en restant fidèles au texte traitant du conflit entre les pouvoirs temporel et spirituel, ils agrémentent leur version de certaines tournures familières, actualisant la pièce antique traduite ici concrètement, avec simplicité. Wilms recherche un équilibre entre l'actualisation, pas toujours nécessaire, et cet « éloignement qui permet d'avoir un regard plus calme » sur la question soulevée par Euripide, celle de la religion et de sa place dans la société.

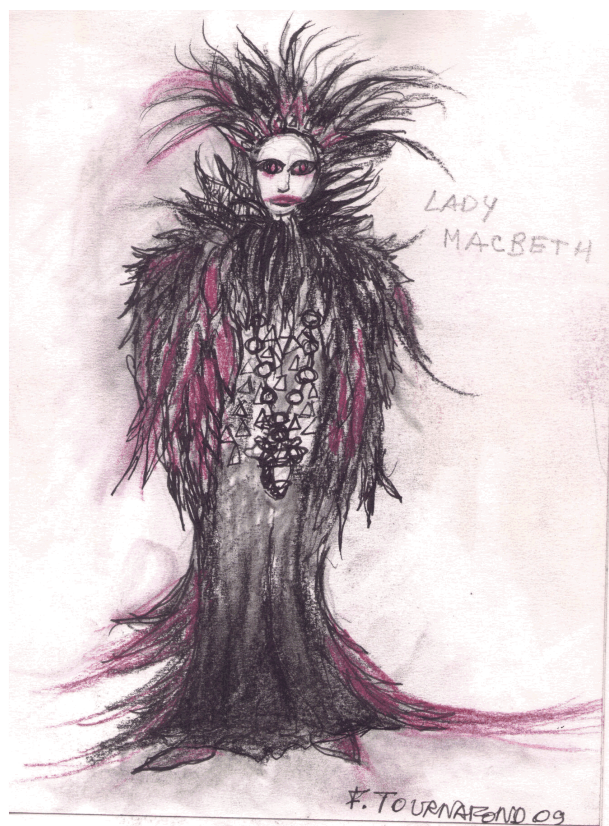
Pour les pièces de Sophocle, premier à avoir bénéficié de traductions attentionnées et demeurant depuis la moitié du XX^e siècle, le tragédien grec le plus joué au Français, le constat est identique. Le même parallèle dans les intentions de l'adaptation peut être établi, toujours à une trentaine d'années d'écart, entre les deux versions d'*Antigone* présentées en 1951 par Henri Rollan (traduction d'André Bonnard et musique d'André Jolivet) et en 1992 par le tchèque Otomar Krejca. À la traduction d'André Bonnard, louée à l'époque par le critique Edmond Sée, Krejca préfère celle de Jean Grosjean, ancienne mais respectueuse de la rythmique et du « texte concentré ». Pour le metteur en scène, « monter une tragédie grecque et s'intéresser à son contenu spirituel, c'est aussi répliquer à la mode, aux « coups » médiatiques ». La puissance évocatrice de cette tragédie, lorsqu'il la monte à la Salle Richelieu avec Muriel Mayette dans le rôle d'Antigone, devait cependant être différente en 1971, quand il la présenta, de retour dans son pays.

Cédipe, autre figure héroïque des tragédies de Sophocle, est mis en scène par Julien Bertheau en 1952 (*Cédipe roi*) et en musique par Arthur Honegger. Dans un souci de reconstitution des représentations de l'Antiquité, une comédie est jouée au cours de la même soirée. Toutefois, seuls des morceaux choisis des *Nuées* d'Aristophane sont mis en scène par Carandinos, directeur de l'École dramatique d'Athènes. Les critiques reprochent au spectacle d'être déséquilibré. La reconstitution de la farce aristophanesque, jugée grossière et hors de propos dans une salle à l'italienne où les masques et protubérances des costumes originellement conçus comme des artifices destinés à rendre le spectacle en plein air visible de loin, est ici perçue comme une atteinte au bon goût. Pour beaucoup, *Cédipe roi*, incarné par Jean Yonnel et joué en première partie dans les décors de Wakhevitch, sauve le spectacle. La traduction d'*Cédipe roi* commandée par Bertheau à Thierry Maulnier « pour épargner, aux oreilles modernes, les alexandrins de Lacroix », divise les hellénistes qui discutent sa fidélité au texte original tandis que d'autres apprécient ou critiquent son mélange des niveaux de langue oscillant entre familiarité et majesté. Maulnier se défend d'avoir fait une adaptation, « tout au plus un essai de traduction ».

Vingt ans plus tard, Jean-Paul Roussillon, dans une mise en scène réunissant *Cédipe-roi* et *Cédipe à Colone*, affiche la même pondération en adoptant la traduction de Jacques Lacarrière pour présenter l'histoire d'une famille. Selon certains critiques, cette attention à la modernité du mythe dépouillerait l'histoire de son caractère religieux. Certes, la psychanalyse offre, au XX^e siècle, une autre lecture. La question du choix ou d'un équilibre entre fidélité à l'Antiquité et référence au monde contemporain qui n'épargne aucun metteur en scène, se pose donc aussi à Roussillon pour qui « donner la tragédie antique comme si elle avait été écrite avant-hier pour les hommes d'aujourd'hui ou prétendre la restituer dans sa pureté originelle » sans références culturelles, est une « imposture ».

Pour l'entrée au répertoire des *Oiseaux* d'Aristophane (445-380 av. J.-C.), deuxième comédie à y figurer après les *Nuées* sous forme parcellaire en 1952, le choix d'une adaptation filant la métaphore théâtrale et ancrée dans les démocraties occidentales du XXI^e siècle, nécessitait une traduction nouvelle faisant référence à des réalités inconnues d'Aristophane comme le métro ou la Comédie-Française devant lesquels est fondée la cité des oiseaux. On ne pouvait rendre meilleur hommage à Aristophane qu'en permettant ainsi à la verve du satiriste d'atteindre aujourd'hui aussi précisément sa cible.

Les Oiseaux
Croquis de costumes de Françoise Tournafond





METON

TOURNAFOND.

Les Oiseaux

L'équipe artistique

Alfredo Arias, traduction, adaptation et mise en scène

Né à Buenos Aires où il a fondé le célèbre Groupe TSE, Alfredo Arias a fait partie dans les années 1960 d'un mouvement d'artistes plasticiens autour de l'institut Di Tella à Buenos Aires participant à des nombreuses expositions, happenings et performances.

Premiers pas. Sa toute première création théâtrale est *Dracula*, réduction vertigineuse du roman de Bran Stoker et joué à la manière d'une bande dessinée ; suivent *Aventuras et Futura* écrites et mises en scène par lui-même, où il aborde le conte d'initiations et l'essai futuriste. En 1968, il forme le Groupe TSE et part d'Argentine pour présenter ses spectacles à Caracas, New York et Paris.

Copi. Sa première création à Paris au théâtre de L'épée de Bois est *Eva Perón* de Copi ; Alfredo Arias conservera toujours un lien avec l'écriture poétique et unique de son ami ; il montera à travers les années *La Femme assise*, *Loretta Strong*, *Les Escaliers du Sacré Cœur*, *Le Frigo* et *Cachafaz*.

Un Théâtre personnel. Alfredo Arias a composé un monde théâtral propre avec une invention et un imaginaire baroque qui conservent toute la puissance de l'émerveillement de l'enfance, notamment *L'Histoire du théâtre*, *Comédie policière*, *Luxe*, *Ving- quatre heures*, *Notes et Vierge*, *L' étoile du nord*.

Théâtre des Masques. Découvrant le travail du dessinateur du 19^e siècle J.J. Grandville, Alfredo Arias va ouvrir la porte d'un théâtre du merveilleux où règnent des animaux aux corps humains et qui se prolonge dans un monde fantastique. *Peines de cœur d'une chatte Anglaise*. *Peines de cœur d'une chatte Française*, *Les Jeux de l'amour et du hasard*, *L'Oiseau bleu*.

Un théâtre biographique. Avec *Trio* pièce qui raconte la vie claustrée de ses tantes paternelles Alfredo Arias commence un nouveau volet de son travail. C'est ainsi qu'il va explorer son enfance et plus tard ses retrouvailles avec son pays natal. Ces spectacles sont *Mortadela*, *Faust Argentin*, *Mambo Místico* et *Famille d'artistes* avec une musique original d'Astor Piazzolla.

Auteurs et répertoire. Son passage comme directeur du Centre dramatique d'Aubervilliers va lui permettre de faire une halte dans son travail de création et ainsi pouvoir visiter des textes fondamentaux par leur puissance dramatique. *La Bête dans la jungle* de Henry James dans l'adaptation de Marguerite Duras, *Les Jumeaux vénitiens*, *La Locandiera*, *L'Éventail* de Goldoni. Au Festival d'Avignon *La Tempête* de Shakespeare. *La Ronde* de Schnitzler avec la Comédie-Française, *La Dame de chez Maxim's* de Feydeau, *Les Bonnes* de Jean Genet, *Karvafis* sur l'œuvre du poète grecque d'Alexandrie.

Théâtre Argentin. Alfredo Arias a voulu nous faire découvrir deux écrivains, deux femmes argentines qui chacune de son côté ont su illustrer la société de son pays ; elles sont Nini Marshall célèbre comique des années 1950 et Silvina Ocampo grand écrivain compagne de Adolfo Bioy Casarès et complice de Jorge Luis Borges. Leurs pièces sont *Nini* et *Pluie de feu*.

Complicités. Alfredo Arias a entretenu une longue collaboration avec René de Ceccatty et Chantal Thomas. De René de Ceccatty il a monté son adaptation de *La Dame aux camélias* et celle *De la femme et le pantin* de Pierre Louÿs, ainsi que des scènes *d'Aimer sa mère* et *Mère et fils*. Chantal Thomas a écrit pour Alfredo Arias *Le Palais de la reine* et adapté son récit de *L'île flottante*.

Opéra. Alfredo Arias a pu traduire son univers à l'opéra notamment dans *La Veuve joyeuse* et *Les Mamelles de Tirésias* au festival de Spolète et au théâtre du Châtelet, *Les contes d'Hoffman* à l'opéra de Genève, au théâtre du châtelet et à la Scala de Milan, *Les Indes galantes* et *Rake's Progress* au Festival d'Aix en Provence, *Carmen* à l'opéra Bastille, *La Corte del Faraon* al teatro de la Zarzuela de Madrid, *Le Songe d'une nuit d'été* au teatro Regio de Torino. Au teatro Colon de Buenos Aires il a monté *Rake's progress*, *Bomarzo* et *Mort à Venise*.

Music hall. Pour les Folies Bergères Alfredo Arias a imaginé *Fous des Folies*. Et pour le Théâtre du Rond-Point *Divino Amore*.

Comédie musicale. Sur une partition de Nicolas Piovani compositeur de Federico Fellini, entre autres pour *Ginger et Fred*, Alfredo Arias a créé *Concha Bonita*.

Cinéma. *Fuegos* est son premier film suivi du téléfilm *Bella vista* adapté de la nouvelle de Colette.

Livres. Alfredo Arias a publié *Folies Fantômes*, recueil de projets, certains inachevés, entremêlés de souvenirs. Un livre d'entretiens guidés par Hervé Pons *L'Écriture retrouvé* vient de paraître. Nombres de ses pièces sont publiées dans la collection théâtre d'actes Sud-Papiers.

Prix et récompenses. Alfredo Arias a obtenu une bourse de la fondation Guggenheim. Il a reçu le prix Plaisir du théâtre, Il Pegaso D'oro et Premio Eti en Italie, Le prix ACE de la critique Argentine Il a reçu deux fois le Molière meilleur spectacle musical pour ses créations de *Mortadela* et *Peines de cœur d'une chatte Française* et en 2003 lui a été décerné un Molière d'Honneur, Alfredo a été nommé Chevalier, officier et commandeur des Arts et des Lettres.

Roberto Platé, scénographie

Plasticien : Artiste Peintre - Installations – Scénographies

Roberto Platé est né en 1940, à Buenos-Aires, en Argentine. Influencé sans doute par son grand-père paternel, dessinateur et peintre de talent, il adopte très vite le dessin comme moyen d'expression privilégié. Roberto Platé choisit d'aller étudier à l'Académie Bildende Künste (Beaux-Arts) de Munich où l'attire également un intérêt pour le courant Bauhaus. En 1965, de retour à Buenos Aires, il fait partie du milieu d'avant-garde qui, pendant une brève période de libéralisme relatif, bouillonne, sur le modèle new-yorkais, dans les galeries d'art, mêlant peinture, sculpture, musique, danse et théâtre.

En 1968, le scandale provoqué par son installation « Les toilettes » pousse Roberto Platé à envisager l'exil. La censure du régime militaire met un terme à la période de liberté dont a joui jusqu'alors le mouvement d'avant-garde. C'est pour cette raison que Roberto Platé cofonde avec une dizaine d'artistes dont Alfredo Arias, le groupe TSE, collectif d'artistes nés dans le même quartier de Buenos Aires, ayant connu au lycée la même éducation européenne et subi au dehors le même « matraquage culturel » américain, à travers la télévision, le cinéma et le Coca Cola.

Invité à New York dans le cadre du « Fashion Show Poetry Event », Roberto Platé découvre l'Underground. Il se fait remarquer par ses créations avant-gardistes et réalise même quelques happenings. La culture française ayant toujours exercé une grande influence sur le milieu artistique argentin, le groupe TSE émigre à Paris avec un répertoire constitué et trouve à donner quelques représentations au musée d'Art moderne et au Théâtre de l'Épée de Bois. En 1969, la création d'*Eva Peron* de Copi fait d'abord scandale par l'audace du style avant-gardiste, avant d'être l'énorme succès qui ouvre à ses créateurs les grandes carrières qu'on leur connaît. Roberto Platé poursuit sa collaboration avec le groupe TSE, puis s'ouvre à d'autres genres théâtraux sur les scènes nationales et privées, ainsi qu'à l'opéra, plus d'une centaine de productions (en 2000, il obtient le Prix de la critique Meilleur production lyrique pour *Jeanne d'Arc au Bûcher* de Paul Claudel, musique d'Arthur Honegger, mise en scène, scénographie et costumes de Roberto Platé). Vivant à Paris, il y expose son travail de peinture et d'installations. Par ailleurs, à partir de 1981, son œuvre fait à nouveau l'objet d'expositions régulières dans les musées argentins et les grandes galeries de Buenos Aires. Entre le 20 et le 25 janvier 2009, une vente aux enchères exceptionnelle de quarante gouaches originales des plus célèbres scénographies de Roberto Platé est organisée par Pierre Bergé & associés à l'hôtel Drouot (Paris 9^e). La Bibliothèque nationale de France en fut le principal acquéreur.

Françoise Tournafond, costumes

Françoise Tournafond a créé les costumes de nombreuses productions théâtrales notamment avec Ariane Mnouchkine *Le Songe d'une nuit d'été - 1789 - 1793 - L'Age d'Or* ; Philippe Caubère *Don Juan* ; Jean-Claude Penchenat *David Copperfield*, *Le Jeu de Daniel*, *En*

r'venant de l'Expo, *Le Bal*, *L'Opéra de Smyrne*, *Vautrin*, *Le Chat botté*, *Une des dernières soirées de Carnaval*, *1 Place Garibaldi*, *Le Joueur* dont elle signe également les décors, *Audiberti*, *Maman N et Maman F*, *Intégrale des pièces en 1 acte de Marivaux*, *Tancredi* et *Psyché* ; Benjamin Khorn *Léonce et Léna*, *Mademoiselle Julie* et *Don Juan*, *Le Misanthrope* ; Jean-Marie Simon *Kabal und Liebe* ; Robert Wilson *The Great day in the morning* ; Maurice Benichou *Don Juan* ; Gérard Vergez *Orphée* ; Jean-Louis Thamin *La Nuit et le moment*, *Roméo et Juliette* ; Jorge Lavelli *Arloc*, *Molly S.* ; Dominique Poulange *Le Siège de Leningrad* ; Ana Yepes *Les Pèlerins de la Mecque* ; Dominique Valentin *Trois versions de la vie* ; Alfredo Arias *L'Éventail*, *Famille d'Artistes*, *Mortadela* (Molière Meilleur spectacle musical 1993), *Les Romantiques*, *Fous des Folies*, *Double d'âmes*, *Cachafaz*, *Les Mamelles de Tiresias*, *Nini*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Pluie de Feu*, *Le Barbier de Séville*, *La Corte de Faraon*, *Le Frigo* et *La Femme Assise*, *Concha Bonita*, *Relaciones Tropicales*, *La Belle et les Bêtes*, *Mambo Mistico* ; Gilles Cohen *Zouc par Zouc*.

À l'opéra avec Jean-Claude Penchenat *Tancredi*, *Psyché de Lully* ; Alfredo Arias *Les Indes Galantes*, *The Rake's Progress*, *Les Contes d'Hoffmann* dont elle signe également les décors, *Carmen*, *Bomarzo*, *La Mort à Venise* de Benjamin Britten.

Au cinéma avec Luis Bunuel *La Voie lactée* ; François Truffaut *Domicile conjugal* ; Roger Coggio *Les Fourberies de Scapin*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Le Journal d'un fou* ; Alfredo Arias *Bella Vista*.

Jacques Rouveyrollis, lumières

Jacques Rouveyrollis signe en 1965 ses premières créations avec *Les Jelly Roll*, puis il rejoint Michel Polnareff pour huit années. Depuis, il diversifie ses créations allant du spectacle vivant aux Grands événements. De Joe Dassin à Barbara, de Johnny Hallyday à Charles Aznavour, de Serge Gainsbourg à Michel Sardou, ce sont plus d'une centaine d'artistes et de nombreux producteurs de spectacles qui ont fait appel au magicien de l'ombre et de la lumière.

En 1983, il crée les lumières du Festival de Wallonie, à Liège. Puis s'enchaînent le festival Juste pour Rire au Canada, le Printemps de Bourges et les Francofolies de La Rochelle. De la chanson à la comédie musicale, il n'y avait qu'un pas que Jacques Rouveyrollis se devait de franchir. *Le bonheur ?* sera le début d'une série de collaborations avec les plus grands metteurs en scène, les grands noms de la chanson, des décors magnifiques. Au théâtre, il débute en 1983, grâce à la rencontre de Jean-Luc Tardieu qui fait appel à son talent pour la pièce *Cocteau Marais*. Une centaine de créations s'en suivent. Il fut récompensé par deux Molières pour les lumières de *À tort ou à raison* et *La boutique au coin de la rue*. Il éclairera également des opéras dirigés par les plus grands chefs d'Europe *Filius Hominiis* en 1989 à Rome, *Jeanne au bûcher* à Buenos Aires en juillet 2000... Des ballets compléteront ses créations.

« La lumière donne la vie ». Aussi, Jacques Rouveyrollis multiplie ses créations sur tous les continents dans des lieux très divers, toujours impressionnants : La Concorde à Paris en 1979, Houston, La Défense, La Tour Eiffel avec Jean-Michel Jarre, Les Îles de Lérins, le Trocadéro, le Port de Tokyo, les Invalides, le Cadre Noir de Saumur, le Parc des Princes, le Stade de France, Los Angeles, le Stade de Santiago du Chili, la Tour Eiffel, la tournée des Stades de Johnny. Tel un peintre, il habille de ses tableaux les plus grands édifices : Café de Paris à Monte Carlo, la Cité médiévale de Sarlat, le Centre Georges Pompidou. Il signe la direction photo d'une centaine de vidéos ou de programmes de télévision ; des « Droits de l'Homme » au Trocadéro à « Johnny Hallyday à la Tour Eiffel ».

Avec 45 ans d'expérience et aussi surprenant que cela puisse être, *Les Oiseaux* sera sa toute première création dans ce lieu mythique qu'est la Comédie-Française. En revanche, ce ne sera pas sa première aventure avec Alfredo Arias puisqu'il a déjà eu l'occasion, à plusieurs reprises, de collaborer avec lui. Mais pour Jacques Rouveyrollis, curieux et inventif comme aux premiers jours, une nouvelle création de lumières, « c'est toujours la première fois ! ».

Bruno Coulais, musique originale

Compositeur français, né à Paris le 13 janvier 1954, Bruno Coulais est surtout connu pour ses musiques de films.

Il s'oriente progressivement vers le cinéma non par volonté mais suite à une série de

rencontres, l'une des plus marquantes ayant été celle du réalisateur François Reichenbach qui lui confia, en 1977, la musique du documentaire *Mexico Magico*. Il composera sa première musique pour un long-métrage en 1986, avec *Qui trop embrasse* de Jacques Davila. Il est remarqué pour sa collaboration, à trois reprises, avec Christine Pascal dont *Le petit prince a dit* (1992), ou encore sur un film comme *Le Fils du requin* d'Agnès Merlet. Le grand tournant a lieu en 1996 lorsqu'il rencontre Claude Nuridsany et Marie Pérennou, les deux réalisateurs du documentaire *Microcosmos*. Ce film singulier, qui laisse une grande place à la musique, obtient un grand succès et le met au premier plan des compositeurs les plus demandés du cinéma français. Le César de la meilleure musique de film lui est ainsi décerné en 1997, ainsi qu'une victoire de la musique.

Il travaille autant sur des grosses productions que sur des films d'auteurs beaucoup plus confidentiels (Benoît Jacquot, Jacques Perrin, Henry Selick, Volker Schlöndorff, Alain Corneau, Frédéric Schoendoerffer, James Huth, Josée Dayan, Laurent Heynemann, Édouard Niermans, Raoul Peck, Olivier Dahan, Mathieu Kassovitz, Jean-Paul Salomé, Souleymane Cissé, etc.). En 2005, il dirige dans la cathédrale de Saint-Denis son *Stabat Mater* avec la participation de Robert Wyatt et Guillaume Depardieu. Le style musical de Bruno Coulais peut être très différent d'une bande originale à une autre, cependant quelques constantes semblent se dégager : goût pour l'opéra et pour la voix humaine (en particulier celle d'enfants), pour la recherche de sonorités originales, pour les instruments extra-européens et le mélange de cultures musicales, et enfin, une tendance certaine à privilégier la notion d'ambiance (influencée par la lumière du film) à celle de narration.

Raoul Dufлот-Verez, direction du chant

Après des études de piano, dans la classe de Pierre Sancan au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Raoul Dufлот-Verez devient l'accompagnateur et le chef d'orchestre de nombreux artistes comme Yves Montand, Charles Aznavour, Julien Clerc, Serge Reggiani, Ute Lemper, Barbara Hendrix, Montserrat Caballé, Dianne Reeves. Pendant plus de dix ans, il a été le pianiste de l'orchestre des Victoires de la musique et du show télévisé « Champs Élysées » sous la direction de Jean-Claude Petit.

Pour le cinéma, il travaille avec de nombreux compositeurs comme Michel Legrand, Vladimir Cosma, Jean-Claude Petit, Chrisna Levy, Howar Shore, John Barry, Marc Bertrami et Bruno Coulais. Il a notamment collaboré aux musiques de films tels que *Monraker*, *L'as des as*, *Le Grand Blond*, *Le Château de ma mère*, *La Groire de mon père*, *Microcosmos*, *Himalaya*, *Belle maman*, *Le Deuxième souffle*, *Le Peuple migrateur*, *Huit femmes*, *Esther Kahn*, *Agathe Clery*, *Océan...*

En 1996, il travaille sous la direction du compositeur Edison Denisov et l'orchestre de l'Opéra de Paris pour la création d'une pièce musicale de Boris Vian *L'Écume des jours*. Il donne des concerts dans le cadre du festival *Cinéma muet* à l'Auditorium du Louvre aux côtés de Jean-François Zygel, Bruno Fontaine, Marc Marder. Entre 2004 et 2007, il dirige plusieurs fois les chœurs et l'orchestre de l'Opéra-Comique pour des pièces mises en scène par Jérôme Savary. Il se produit également aux côtés de Roland Romanelli dans la comédie musicale *L'Air de Paris* avec Patrick Dupond et dans le spectacle *Les Années Saint-Germain* avec Corinne Cousin.

En 2007, il adapte pour le piano la musique des *Choristes* composée par Bruno Coulais.

Les Oiseaux

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française.

Catherine Salviat, La Huppe

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1969, Catherine Salviat est nommée 461^e sociétaire le 1^{er} janvier 1977, et sociétaire honoraire le 1^{er} janvier 2006.

Elle y a notamment interprété Lizzie Berrill dans *La Fin du commencement* de Sean O'Casey, mise en scène par Célie Pauthe, Constance dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega mis en scène par Omar Porras, Léonor dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, La signora Assunta La Bella dans *Les Grelots du fou* de Pirandello, mis en scène par Claude Stratz, la Figure du pauvre dans *L'Espace furieux* de et mis en scène par Valère Novarina, Tante José dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye mis en scène par André Engel, Madame Pinchard dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Vittoria dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Giorgio Strehler, Cydalise dans *La Nuit et le moment* de Crébillon fils mis en scène par Jean-Louis Thamin, Sœur Constance dans *Dialogues des carmélites* de Bernanos mis en scène par Gildas Bourdet, Hannah dans *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams mise en scène par Brigitte Jaques-Wajeman.

Catherine Hiegel, Camarade Constance

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} février 1969, Catherine Hiegel en devient la 458^e sociétaire le 1^{er} janvier 1976, le doyen le 27 mai 2008, et sociétaire honoraire le 1^{er} janvier 2010.

Elle joue actuellement dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 19 juin 2010). Elle a interprété dernièrement Madame Pétule dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Magdelon dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmett, La petite, puis la reine, sa sœur dans *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mises en scène par Marcial Di Fonzo Bo, elle a joué dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley, mis en scène par Andrés Lima, *Une confrérie de farceurs* menée par François Chattot et Jean-Louis Hourdin, Donna Pasqua dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Marthe dans *Le Retour au désert* de Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, Carlotta dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén, mis en scène par Joël Jouanneau, la Femme à la natte dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène par Robert Cantarella, Tita Bordereau dans *Les Papiers d'Aspern* de Henry James, mis en scène par Jacques Lassalle, la Jeune Femme dans *Savannah Bay* de Marguerite Duras, mis en scène par Éric Vigner, Mère courage dans *Mère courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, mis en scène par Jorge Lavelli, Solange dans *Les Bonnes* de Jean Genet, mises en scène par Philippe Adrien, Coraline dans *La Serva amorosa* et Mirandoline dans *La Locandiera* de Goldoni, mises en scène par Jacques Lassalle, Brigida dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Giorgio Strehler, Monique dans *Quai ouest* de B-M. Koltès, mis en scène par Patrice Chéreau (coproduction Théâtre des Amandiers/Comédie-Française), Varvara dans *Les Estivants* de Gorki, mis en scène par Jacques Lassalle.

À la Comédie-Française, elle a mis en scène *L'Avare*, *Les Femmes savantes*, *Le Misanthrope* (avec Jean-Luc Boutté), *Georges Dandin* de Molière et *Le Retour* de Harold Pinter.

Martine Chevallier, Belle Espérance

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 1986, Martine Chevallier est nommée 478^e sociétaire le 1^{er} janvier 1988.

Elle interprète actuellement Madame Pétule dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 mai

2010). Elle a interprété dernièrement Zaira dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, la Reine Rosemonde, Paysanne et Mère du Czar dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise en alternance Salle Richelieu du 2 juin au 15 juillet 2010), Donna Pasqua La Finaude dans *Il campiello* de Carlo Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, la Grande Prêtresse de Diane dans *Penthésilée* de Kleist, mis en scène par Jean Liermier, Marceline dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, Mathilde dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, rôle pour lequel elle a obtenu le Molière de la meilleure actrice, Agavé dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mise en scène par André Wilms, Gourmyjskaia dans *La Forêt* d'Ostrovski, mise en scène par Piotr Fomenko, les Femmes de la ville dans *Pluie de cendres* de Laurent Gaudé, mis en scène par Michel Favory, Madame Hushabye dans *La Maison des cœurs brisés* de Bernard Shaw, mise en scène par Michel Dubois, l'Amante dans *Amants* d'Octave Mirbeau, mise en scène par Jean Bouchaud, Cléopâtre dans *Rodogune* de Corneille, mis en scène par Jacques Rosner, la Reine Élisabeth dans *Les Reines* de Chaumette, mise en scène par Joël Jouanneau, Phèdre dans *Phèdre* de Racine, mis en scène par Anne Delbée, Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Simon Eine, Gina Ekdal dans *Le Canard sauvage* d'Ibsen, mis en scène par Alain Françon, Clytemnestre dans *Iphigénie* de Racine, mis en scène par Yannis Kokkos, Madame Sarti dans *La Vie de Galilée* de Brecht, mis en scène par Antoine Vitez, Esther dans *Esther* de Racine, mis en scène par Françoise Seigner.

Alain Lenglet, le Poète, le Parricide et Poséidon

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1993, Alain Lenglet en devient le 502^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Actuellement, il interprète le rôle de Pridamant dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 13 mai 2010). Il a interprété dernièrement Arturio Recchia et Gennarino Fucecchia dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le 1^{er} Douanier, le Professeur et Antonio dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Lignière, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), Baptista dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas, Montesinos, Gentilhomme, Homme à la fenêtre, Âne, Plaignant, Hallebardier et Comédien dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva, mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin, Borny dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette, Armand dans *Les Temps difficiles* de Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Daddi Rotondo dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Christian Gonon et dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Philippe Lagrue, Y dans *Laboratoire des formes : Robert Garnier*, mis en scène par Éric Ruf, un comédien dans *Ah vous voilà Dumas* d'Alexandre Dumas, mis en scène par Alain Pralon, Autolycus dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette, Sganarelle dans *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* de Molière, mis en scène par Thierry Hancisse.

Céline Samie, l'Extraterrestre-Royauté et Iris

Entrée à la Comédie-Française le 19 octobre 1991, Céline Samie est nommée 508^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Elle interprète actuellement Simplette dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 mai 2010). Elle a notamment joué dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley et Andrés Lima, mis en scène par Andrés Lima et dans *Pensées de Jacques Copeau* de Jean-Louis Hourdin. Elle a interprété Anthiochus dans *Bérénice* de Racine, mise en scène, dispositif scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula, Maria dans *Yerma* de Federico García Lorca, mis en scène par Vicente Pradal, Julie et Loulou dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, le Metteur en scène dans *Strindberg/Ibsen/Bergman ! : Grieff[s]*, mis en scène par Anne Kessler, le Choeur dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mises en

scène par André Wilms, le Corbeau, l'Arbre et Circé dans *Fables de la Fontaine*, mis en scène par Robert Wilson, Katia dans *Platonov* de Tchekhov, mis en scène par Jacques Lassalle, la Loi de grâce et la Volonté dans *Le Grand Théâtre du Monde* de Calderón de la Barca mis en scène par Christian Schiaretti, Armandine dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Fausta dans *La Cantate à trois voix* de Claudel, mise en scène par Madeleine Marion, Cléanthis dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Anatoli Vassiliev, Jessica dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare et Mariane dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Andrei Serban, Lisette dans *L'École des maris* de Molière, mise en scène par Thierry Hancisse, Marguerite dans *Faust* de Goethe et Nerval mis en scène par Alexander Lang, Zerbinette dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mises en scène par Jean-Louis Benoit.

Loïc Corbery, le Coryphée

Entré à la Comédie-Française le 17 janvier 2005, Loïc Corbery en devient le 519^e sociétaire le 1^{er} janvier 2010.

Il interprète actuellement Fenton dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 mai 2010), Dorante et Clindor dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 mars au 31 mai 2010), Christian dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), et a dernièrement interprété le Garçon de l'Hôtel Métropole et Oreste Intrugli dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le 4^e Douanier, la Juriste dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Petruccio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Clitandre dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, Zorsetto dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Clitandre, le Ballet et Filène dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Dorante dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, l'Ours et la Grenouille dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Robert Wilson.

Loïc Corbery a organisé *L'Hommage à Molière* du 15 au 18 janvier 2009.

Nicolas Lormeau, Cyrano et Prométhée

Entré à la Comédie-Française le 15 juin 1996, Nicolas Lormeau a joué dernièrement dans *Paroles, pas de rôles/vaudeville*, sur une proposition de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA, Phinck dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau mis en scène par Marc Paquien, Conspirateur, Ancêtre et Pile dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (repris en alternance Salle Richelieu 2 juin au 15 juillet 2010), Joe dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun. Il a interprété notamment Marphurius dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas (reprise au Studio-Théâtre du 27 mai au 11 juillet 2010), Hortensio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Montfleury, Pâtissier, Cadet, Précieux, le Marquis, l'Apprenti dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), Carrasco, Apollon, Aubergiste et Courtisan dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva, mis en scène, mis en marionnette et costumes par Émilie Valantin, Leonardo, le Curé, Benito et l'Échevin dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, le Singe dans *Fables de la Fontaine* mis en scène par Robert Wilson, Thomas Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Sganarelle et Tircis dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Bobinet dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, mise en scène par Daniel Mesguich, Pancrace dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Andrzej Seweryn, André-Paul Antoine dans *Courteline au Grand Guignol* qu'il a mis en scène au Studio-Théâtre. Il y a également mis en scène *L'Âne et le ruisseau* d'Alfred de Musset.

Shahrokh Moshkin Ghalam, le Serviteur de La Huppe, Méton et XXL

Entré à la Comédie-Française le 24 janvier 2005, Shahrokh Moshkin Ghalam a joué dernièrement dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley, mise en scène par Andrés Lima, interprété Bérénice dans *Bérénice* de Racine, mise en scène par Faustin Linyekula, Victor et le Mâle dans *Yerma* de García Lorca, mise en scène par Vicente Pradal, le Marquis dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mise en scène par Denis Podalydès, le page Barthélémy et le Tailleur dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, le Roi, Blas, un Moissonneur, le Taureau et un Villageois dans *Pedro et le commandeur* de Felix Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, Hali dans *Molière / Lully* de Molière mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Gros, Eddy, l'Homme malade et Walter dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana mise en scène par Robert Cantarella.

Hervé Pierre, le Vendeur de décrets, le Voyant, le Délateur et Héraclès

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} février 2007, Hervé Pierre joue actuellement dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 19 juin 2010). Il a interprété dernièrement Otto Marvuglia, le magicien dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett Alcandre et Géronte dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 13 mai 2010), il a joué dans *Vivant* d'Annie Zadek mis en scène par Pierre Meunier. Il a également interprété *Le Voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène de François Berreur, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, lors de la tournée à Montréal en juillet 2008, Amalric dans *Partage de midi* de Claudel, mis en scène par Yves Beaunesne et Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb.

Et les élèves-comédiens de la Comédie-Française

Camille Blouet, le chœur

Après trois ans au Cours Florent en parallèle d'une hypokhâgne suivie d'une licence de Lettres, Camille Blouet intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2006. Elle y suit alors successivement les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Daniel Mesguich et Jean-Damien Barbin. Au détour d'une audition, elle croise la route d'Édouard Baer qui l'embarque dans sa troupe pour deux de ses spectacles à Paris et sur les routes de France (*Le Grand Mezzé*, Théâtre du Rond-Point ; *La Folle et Véritable Vie* de Luigi Prizzoti, La Cigale, Folies Bergères) et la mènera jusqu'au plateau de la Cérémonie des Molières où elle sera chargée d'assurer l'animation.

Camille Blouet joue actuellement dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 19 juin 2010) et interprète Johanna dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 mai 2010). Elle a interprété également Dame Claude dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel.

Christophe Dumas, le chœur

Depuis 2006, Christophe Dumas est élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, promotion 2009 (Classes d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Daniel Mesguich). Auparavant, il a suivi le cursus du Cours Florent avec Katia Lewkowicz, Antonia Malinova, Benoît Guibert et Christophe Garcia après avoir fait le conservatoire de Metz avec Colette Allègre. Au théâtre, il a joué, entre autres, dans *Les Deux Nobles Cousins* de Shakespeare mis en scène par Sara Llorca ; *Parcours dans l'oeuvre de Svetlana Alexievitch* adapté et mis en scène par Stéphanie Loïk, *Madame K.* de Noëlle Renaude, mis en scène par Delphine Piard, *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi mis en scène par Mario Gonzales, *Eva Peron* de Copi mis en scène par Erika Guillouzouic, *Boucha Ventris* farces médiévales mis en scène par Vanasay Khamphommala - festival off Avignon 2008 -, *La Mouette* de Tchekhov mise en scène d'Antoine Mathieu, *Tambours dans la nuit* de Brecht

mis en scène par Sara Llorca, *Mission to Mars 2031* adapté par Olivier Charasson, *Percolateur blues* de Fabrice Melquiot mis en scène par Juliette Tresanani - festival off Avignon 2007, *Le vif saisit le mort* écrit et mis en scène par Fabien Fenet. Au cinéma, il a joué dans *Les Aristos* de Charlotte de Turckheim, *Le Cri* de Patrice Peyras.

Christophe Dumas joue actuellement dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 19 juin 2010). Il a également interprété Brindavoine dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel.

Florent Gouëlou, le chœur

Titulaire d'un bac Théâtre passé en 2003 au Lycée Molière, Florent Gouëlou passe un an au cours privé Véronique Nordey (Paris 10^e), puis étudie deux ans auprès de Bruno Wacrenier au conservatoire municipal Gabriel Fauré (Paris 5^e). Parallèlement, il a joué Treplev dans *La Mouette* de Tchekhov, mise en scène par Grégory Benoit pour la Compagnie Les Yeux Grand Ouverts, à Annecy. En octobre 2006, il est reçu à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Sous la direction de Jean-Claude Berutti et de François Rancillac, il joue régulièrement en milieu scolaire des « petites formes » à deux personnages. En juin 2008, il joue dans *Cromedeyre-le-vieil* de Jules Romain, mis en scène par Jean-Claude Berutti à la Comédie de Saint-Étienne. En juin 2009, le cursus de formation se termine avec les représentations de *Kukuğa mélancolique système 10*, un chantier théâtre de quatre mois sous la direction de Jean-Paul Delore, au Théâtre Paris-Villette, puis à Andrézieux Bouthéon. Au cours de ces trois années de formation, il a travaillé sous la direction de divers intervenants, tels que Jean-Marie Villégier, Jean-Claude Durand, Marie-Françoise Audollent et Goeffroy Lidvan.

Florent Gouëlou joue actuellement dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 19 juin 2010). Il a également interprété La Merluche dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel.

Géraldine Roguez, le chœur

Géraldine Roguez fait ses études à Paris où elle obtient une licence d'Art du spectacle à Censier-Sorbonne Nouvelle. Elle participe également à divers ateliers de la Ferme du buisson (stage théâtre, montage vidéo, lectures) notamment avec Rodolphe Dana, Claire Delaporte, Éléonore Briganti, Hervé Lelardou, Guy Alloucherie, Philippe Jamet. Elle travaille en parallèle avec la compagnie Tant-Pis pour la Glycine et au conservatoire de Noisiel. En 2006, qu'elle intègre pour trois ans l'EPSAD, École supérieure d'art dramatique de Lille, dirigée par Stuart Seide.

Elle joue actuellement dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 19 juin 2010) et interprète Roberta dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 mai 2010). Elle a également interprété la Secrétaire et une pupille de la Nation dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle.

Chloé Schmutz, le chœur

Issue de l'école régionale d'acteurs de Cannes, Chloé Schmutz a été admise comme élève-comédienne à la Comédie-Française en juin 2009. Durant sa formation, elle a travaillé sous la direction de Laurent Pelly, Jacques Vincey et Patrick Zimmermann. Chloé Schmutz a joué dans le spectacle *La Maison Tellier* d'après Maupassant en tournée et *Misterioso* de Koffi Kwahulé, avec les comédiens de l'ensemble 17.

Elle joue actuellement dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 19 juin 2010). Elle a également interprété Julie dans *Les affaires sont les affaires* de Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien au Théâtre du Vieux-Colombier.

Renaud Triffault, le chœur

Originaire de Champagne-Ardenne, Renaud Triffault a découvert le théâtre au lycée avec l'option Art dramatique, peu de temps après son baccalauréat, il part vivre à Paris où il suit différents cours pendant quatre ans : le Cours Florent, le conservatoire du 10^e arrondissement, puis le conservatoire du 5^e arrondissement. En parallèle, il joue dans une création jeune public *La Belle au bois dormant* adaptée de Grimm et de Cocteau et mise en scène par Georges Bécot ; une création de Claire Sophie Beau *Ce qu'ils en disent* (Cie "Les autres et compagnie") ; *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Grégory Benoit (Cie Les Yeux Grand Ouverts). Il anime également des stages de théâtre et de conte en y créant des spectacles avec des enfants. Puis, il intègre l'EPSAD à Lille (école dirigée par Stuart Seide) en octobre 2006 et y reste trois ans. En juin, il a joué dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukovski, mis en scène par Stuart Seide, présenté au CDN de Montreuil ainsi qu'au Théâtre du Nord à Lille.

Renaud Triffault joue actuellement dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 19 juin 2010). Il a également interprété *Le Clerc* dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel.



Grant Thornton



Grant Thornton, mécène de la Comédie-Française pour la troisième année consécutive

Paris, 15 mars 2010

Grant Thornton poursuit et réaffirme son engagement auprès de la Comédie-Française en qualité de « Grand Mécène » pour cette saison 2009-2010.

Après avoir apporté son soutien à *dom Quichotte* en 2008 puis à *L'Illusion comique* en 2009, Grant Thornton a choisi de soutenir le spectacle *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par **Alfredo Arias** et programmé Salle Richelieu du 10 avril au 18 juillet 2010.

Grant Thornton s'associe à la Comédie-Française dans sa volonté de faire découvrir et redécouvrir au public la diversité et la multiplicité du répertoire classique et contemporain.

Grant Thornton est aujourd'hui un mécène reconnu auprès des grandes institutions culturelles : le Musée du Louvre depuis 2004, le Musée des Beaux-arts de Lyon depuis 2006 et le Palais des Beaux-arts de Lille depuis 2008.

A propos de Grant Thornton

*Grant Thornton rassemble en France 1 202 associés et collaborateurs dans vingt-cinq bureaux et se place parmi les leaders des groupes d'audit et de conseil en se positionnant sur 5 métiers : **Audit, Expertise Conseil, Finance Conseil, Finance Transformation & Outsourcing et Conseil Juridique, Fiscal et Social.** Les membres de Grant Thornton International constituent l'une des principales organisations mondiales d'audit et de conseil.*

Chaque membre du réseau est indépendant aux plans financier, juridique et managérial.

CONTACTS

Grant Thornton

Agnès de Ribet

Directrice de la communication

T 01 56 21 06 34

E agnes.deribet@grant-thornton.fr

Valérie Macaud

Chargée de communication

T 01 56 21 06 34

E valerie.macaud@grant-thornton.fr

Comédie-Française

Claire Gannet

Déléguée au mécénat et aux relations avec les entreprises

T 01 44 58 15 56

E claire.gannet@comedie-francaise.org

Delphine de Gouyon

Chargée de communication

T 01 44 58 15 42

E delphine.degouyon@comedie-francaise.org

Saison en cours des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu Place Colette, 75001 Paris.

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30.

Prix des places de 5 € à 37 €

Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute) sur le site internet www.comedie-francaise.fr.

Hors abonnement, réservations possibles pour les spectacles des trois salles dès parution de chaque calendrier de l'alternance (trois par saison couvrant quatre à cinq mois) disponible aux guichets et sur le site internet.

SPECTACLES

Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe et fabulages de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès
du 19 février au 2 mai 2010

L'Illusion comique de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev
du 2 mars au 31 mai 2010

Les Oiseaux d'Aristophane, mise en scène d'Alfredo Arias
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent
du 2 juin au 15 juillet 2010

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck
du 1^{er} au 18 juillet 2010

PROPOSITIONS

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs** avec *Le Monde des livres*.

Le 13 avril à 18h, **Clotilde de Bayser** lira *In memoriam de Linda Lê*.

Le 7 juin à 18h, **Hervé Pierre** lira *Zone* de Mathias Énard.

Le 1^{er} juin à 20h30, **soirée René Char – Albert Camus**.

Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier, mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi.

Prix des places : de 8 € à 28 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du mardi au samedi de 11h à 18h, dimanche et lundi de 13h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

SPECTACLES

Les Naufragés de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet, du 5 au 19 mai 2010

La Folie d'Héraclès d'Euripide, mise en scène de Christophe Per-ton
du 28 mai au 30 juin 2010

PROPOSITIONS

Le 27 mars à 16h, **carte blanche** à Christian Cloarec.

Le 10 avril à 16h, **portrait de métier**, consacré à la machinerie.

Le 8 mai à 16h, **carte blanche** à Nicolas Lormeau.

Le 15 mai à 16h, **carte blanche** à Françoise Gillard.

Le 22 mai à 16h, **portrait de métier**, consacré à la lumière.

Les 1, 2, 3 juillet à 19h, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**.

Les 5, 6 et 7 juillet à 20h, **Théâtre contemporain, lecture de textes d'auteurs contemporains** autour de la famille, des monstres et de l'argent.

Studio-Théâtre

Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris

Représentations au Studio-Théâtre, du mercredi au dimanche à 18h30, relâche lundi et mardi.

Prix des places de 8 € à 17 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet www.comedie-francaise.fr

SPECTACLES

Le Banquet de Platon, adaptation, dramaturgie de Frédéric Vossier, mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

PROPOSITIONS

Le 19 avril à 18h30, **École d'acteur** avec Muriel Mayette.

Le 3 mai à 18h30, **École d'acteur** avec Hervé Pierre.

Le 14 juin à 18h30, **École d'acteur** avec Bakary Sangaré.

EXPOSITIONS

Cette saison encore, la Comédie-Française met à l'honneur ses ateliers, ses artistes. Le Théâtre du Vieux-Colombier présentera du 19 janvier au 10 avril 2010 une exposition consacrée à la **Machinerie de théâtre**, maquettes de machinerie traditionnelle. Le Studio-théâtre, présentera du 10 février au 28 avril 2010 une exposition de photographies **Un théâtre entre vos mains** par Thierry Loisel.

Entrée libre, aux heures d'ouverture du Théâtre du Vieux-Colombier et de 17h30 à 18h30 au Studio-Théâtre.